Remise des insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur à Manoel de Oliveira

Porto, 9 décembre 2014

Intervention de l'Ambassadeur de France

Monsieur le Secrétaire d'Etat

Monsieur le Président da Câmara Municipal do Porto

Messieurs les Vereadores

Monsieur le Président de la Fondation de Serralves

Monsieur le Directeur régional de la Culture

Chers amis

Et très cher Manoel de Oliveira,

Permettez-moi, tout d'abord, de remercier la Fondation de Serralves en la personne de son Président qui nous accueille ce soir dans ce si beau musée, œuvre d'un maître de l'architecture, pour honorer et célébrer un maître du cinéma.

C'est un moment exceptionnel que nous vivons aujourd'hui, en tout cas unique dans une carrière d'Ambassadeur avec la remise de la plus haute distinction de la République française à l'un des plus grands cinéastes, un génie aux dons multiples qui a traversé plus d'un siècle.

Car avec vous, Cher Manoel de Oliveira, le temps est un partenaire fondamental. Et c'est bien là la difficulté puisque, comme vous le savez, lors d'une remise de décoration il est d'usage de procéder à un bref rappel de la carrière de la personne distinguée. Mais peut-on encore vous présenter ? Et comment faire le « bref rappel » d'autant d'années et d'autant de vies ! Je mets le mot vies au pluriel car une vie ne peut pas suffire pour remplir 106 années, il en faut nécessairement plusieurs ; et vous avez effectivement mené plusieurs vies :

- la vie du sportif de haut niveau, le gymnaste, acrobate, l'athlète champion du Portugal et recordman national de saut à la perche ;

- la vie du pilote automobile, vainqueur de nombreuses compétitions dont le grand prix en 1937 sur le Circuito Internacional do Estoril, le Grande Prémio da Cidade do Rio de Janeiro, la Rampa do Grádil ;

- la vie du pilote d'avion ;

- mais aussi celle de l'agriculteur, du vitiviniculteur du Douro, qui « sait cultiver son jardin » pour y produire de délicieux nectars ;

- la vie de l'industriel, par tradition familiale, votre père ayant été un précurseur dans plusieurs secteurs de l'industrie nationale. Vous-même jusqu'à l'âge de 60 ans, vous consacrez à la gestion de l'entreprise familiale

Et puis bien sûr, il y a les vies d'artistes :

- l'acteur que l'on a pu voir depuis le film *Fatima Milagrosa* de Rino Lupo en 1928 à celui de Wim Wenders en 1994 en passant par le fameux *A Canção de Lisboa* de José Cotinelli Telmo, le second film parlant portugais en 1933.

- danseur, et nous avons présente en mémoire cette image de vous dans le film « Inquiétude », valsant aux bras de votre épouse, dans les salons de la Casa de Serralves

- et même chanteur de fado, interprétant le ténébreux « Mãos criminosas » sur les planches du Teatro Sá da Bandeira

- et on en arrive au réalisateur. C'est une gageure de résumer votre carrière que nous connaissons tous et que nous admirons, d'évoquer vos 57 films.

Chacun mériterait qu'on s'y attarde, du court métrage *Douro, Faina Fluvial* tourné à la fin des années 1920, et d'*Aniki Bobo*, votre premier long métrage en 1942, au *Velho do Restelo*, réalisé en juin dernier. Une œuvre qui s'étend sur 84 années, celle d'un réalisateur génial, toujours d'une radicale modernité, ne cessant de se remettre en cause, d'explorer de nouvelles esthétiques et manifestant toujours la conscience forte de la valeur artistique du cinéma.

Votre œuvre est saluée dans le monde entier et vous a valu une multitude de récompenses et de prix nationaux et internationaux, de Cannes à Venise, de Berlin à Locarno, de Montréal à Mar del Plata, de Tokyo à San Francisco.

- Je n'aurais garde d'oublier l'homme Manoel de Oliveira, le mari aux côtés de son épouse Maria Isabel depuis 74 ans, le père de deux filles et de deux fils (Manuel Casimiro, José Manuel, Adelaide Maria et Isabel Maria), et l'ami, attentionné, fidèle et généreux.

- Enfin, pour nous, il y a l'ami de la France. L'amitié qui vous attache à la France nous touche, nous émeut et nous enorgueillit. Nous sommes heureux et fiers que durant toutes ces années, notre pays, notamment par le Centre National du Cinéma, ait su apporter son soutien à votre œuvre. Nous sommes fiers qu'une partie de cette œuvre ait été réalisée en France et dans notre langue, nous sommes fiers que depuis 1931 et un article sur *Douro, Faina fluvial* du journaliste Emile Vuilermoz du journal « Le Temps » les critiques de cinéma français se soient attachés à défendre votre œuvre.

- J'ajoute que vous avez notamment reçu en France le prix Robert Bresson en 2004. Et vous avez reçu au Festival de Cannes en 2008 une Palme d'honneur pour l'ensemble de votre carrière.

- Le Président de la République française vous avait honoré du grade de Commandeur de la Légion d'Honneur en 2005.

Cher Manoel de Oliveira, comme votre ami Jean Rouch, vous aimez les ponts et comme lui vous savez construire ces passerelles qui rapprochent les pays, les cultures et les personnes, comme l'a dit le poète que vous êtes : « En une poignée de mains amies… »

Pour votre carrière exceptionnelle, pour cette amitié qui vous lie à notre pays, les autorités françaises ont décidé de vous élever à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, dont je vais à présent vous remettre les insignes.

Manoel Candido Pinto de Oliveira au nom du Président de la République Française, je vous fais Grand Officier de la Légion d'Honneur.